

*Maria Mater gratiæ,
Mater misericordiæ
Tu nos ab hoste proteges
Et mortis hora suscipe !*

Le malade répéta mot à mot cette prière ; puis il rentra jusqu'à son dernier souffle, dans un calme recueilli. Un peu plus tard, son âme assoiffée de la vision divine s'était envolée vers Dieu laissant à tous la douce et consolante persuasion qu'un nouveau prédestiné avait fait sa glorieuse entrée dans le ciel.

Le Bon Père, a-t-on écrit, est mort, comme il a vécu, dans l'amour de Dieu et du prochain, le résumé, dit Jésus, de toute la Loi.

Ce sera l'une des gloires du Tiers-Ordre, à notre époque, d'avoir eu parmi ses adeptes, un pareil chrétien.

L'exemple de Léon Harmel est une réponse éloquente à ceux qui, scandalisés par les horreurs du jour, se demandent avec anxiété : " Saints, qu'êtes-vous devenus ? " Car la sainteté est de tous les temps. Le milieu, si mauvais soit-il, n'en empêche pas l'éclosion.

Léon Harmel avait d'ailleurs de qui tenir... Si on l'eût questionné à ce sujet, il eût pu répondre : Ce que je suis, après Dieu, je le dois à mon père et à ma mère.

Nous savons, par ailleurs, qu'il laisse après lui une nombreuse lignée d'enfants et de petits-enfants, qui se rediront son nom et s'efforceront de garder intact l'héritage de foi et de sainteté qui, plus encore que la noblesse du sang, commande l'estime, le respect et l'admiration.

P. SÉRAPHIN,
Marseille, Isolés coloniaux.
14 février 1916.

